



**Juan Manuel Santana Pérez et Germán Santana Pérez, *La pesca en el Banco Sahariano: siglos XVII y XVIII* (Madrid: La Catarata, 2014), 333 p.**

Cet ouvrage consacré principalement au secteur de la pêche dans les eaux du nord-ouest de l’Afrique aux époques moderne et contemporaine constitue une contribution majeure à l’histoire de l’Atlantique en général et des Canaries en particulier. Il s’avère en effet indispensable de saisir dans toutes leurs composantes les mécanismes de l’activité de la pêche pour comprendre la réalité de la région, l’histoire maritime et le développement des différents noyaux portuaires, largement entamé à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Même si les facteurs économiques méritent une attention particulière, la présente analyse ne s’y limite pas et accorde une attention nouvelle aux aspects sociaux et culturels.

Fruit de longues années de recherche, le contenu de cet ouvrage se fonde sur une méthodologie solide et cohérente apportant des éclairages de première importance sur le monde de la pêche dans les eaux du banc saharien et permet de combler un vide historiographique certain. Clairement énoncés et parfaitement adaptés aux critères du travail proposé, les objectifs ont été atteints dans le texte final de ce travail. De plus, les sources documentaires consultées sont nombreuses et des plus variées puisque les auteurs ont brassé un véritable “océan d’archives”, exploitant souvent une matière inédite.

Divisé en sept chapitres et une introduction, l’ouvrage est complété par des conclusions judicieuses et appropriées. Le livre commence par des pages nouvelles sur l’organisation simultanée du travail en mer et à terre et sur les agents économiques majeurs, faisant état également des sociétés et du mode de vie de ce groupe social, de cette “population silencieuse”. La section consacrée à la comptabilité de l’époque mérite d’être saluée étant donné qu’il ne s’agissait pas d’une pratique courante dans cette région pour la période

étudiée. Pour ce faire, les chercheurs ont exploité une source comptable qui s'est avérée déterminante à l'heure de son élaboration. Cette découverte n'est toutefois pas le fruit du hasard, mais le résultat d'un long travail de recherche mené dans plusieurs dépôts d'archives, dix-neuf au total, selon les auteurs, éparpillés entre la France, l'Angleterre, Madrid, la Manche, Valladolid et Séville, ainsi que dans les registres insulaires de Gran Canaria, Tenerife, Fuerteventura et La Palma. En d'autres termes, la qualité et le riche éventail de sources mobilisées pour ce travail en fait déjà un ouvrage de référence.

Le second chapitre se centre sur la région nord-occidentale du continent africain, plus connue à l'époque sous le nom de Berberia, à savoir la zone indiquée sur certaines cartes comme les lieux de capture. En résulte une fine analyse des relations internationales ainsi que de leurs acteurs directs: le Maroc, l'Algérie, l'Espagne, l'Angleterre, la France et les Pays-Bas. Cet aspect s'avère important pour comprendre les conjonctures économiques en présence dans la région ainsi que leurs conséquences sur la pêche dans ces eaux. Cela implique également une étude plus approfondie de l'internationalisation de l'historiographie espagnole, concept qui a commencé à se développer au cours de ces dernières décennies et qui constitue également un nouvel élan pour l'historiographie canarienne dont les aspects africains brillent encore par leur absence, et ce même si cette tendance est en train de s'inverser comme en témoigne cet ouvrage.

Le troisième chapitre est consacré exclusivement au banc d'Arguin de l'actuelle Mauritanie, fréquenté dès le XV<sup>e</sup> siècle par les européens. Les canariens y développent des activités de pêche jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. Le traitement spécifique accordé à cette zone nous semble des plus judicieux et pleinement justifié dans cet ouvrage étant donné le caractère saisonnier de la pêche et la nature des relations internationales.

La partie relative à la consommation et à la commercialisation des produits de la pêche est fortement teintée d'histoire économique et de ses méthodes. À titre d'exemple, et quand les documents le permettent, les prix sont détaillés dans leurs moindres détails et sont accompagnés de plusieurs tableaux des plus révélateurs.

Produit indispensable pour cette activité, le sel occupe lui une place de choix. Et pour cause, cette denrée s'avérait cruciale pour la conservation du poisson. Le livre présente également une série de cartes indiquant les emplacements des salins canariens ainsi qu'une explication détaillée de la production et de la commercialisation contenant des informations relatives aux prix pratiqués, aux exploitations et aux problèmes liés aux salaisons

canariennes. Le chapitre suivant se centre très opportunément sur la période des lumières pour une meilleure compréhension de la mentalité et de l'intérêt manifesté envers les nouvelles techniques appliquées à l'activité de la pêche. Véritables experts en la matière, les auteurs n'en sont pas à leur premier essai. La différence est qu'ils nous offrent cette fois des données relatives au monde maritime et qu'ils détaillent les projets et les résultats des avancées de la couronne espagnole en vue d'améliorer l'exploitation du banc saharien.

Avant de passer aux conclusions, l'ouvrage se penche sur deux aspects singuliers du monde de la pêche: la chasse à la baleine et les tendances conservatrices du monde marin qui commencent à faire leur apparition au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Dans un souci de simplification, les auteurs ont intégré une annexe contenant la liste des animaux marins connus sous ces latitudes ainsi qu'une série de tableaux venant compléter le texte. Ces statistiques sur les coûts liés au pain, au gofio (aliment canarien consistant en une farine de maïs ou d'autres céréales), aux biscuits et au sel sont accompagnées du détail des comptes des navires marchands sur plusieurs années ainsi que des frais associés à chaque voyage. De toute évidence, ces différents tableaux pourraient être utilisés dans le cadre d'autres études sur le monde marin et sur les populations qui vivent du rivage, que les auteurs n'ont pas abordées ici. Enfin, la longue liste des citations qui parsèment le texte vient compléter cet ouvrage. Représentant diverses tendances et différentes latitudes, les 237 références citées, principalement en espagnol mais aussi en anglais, en français, en italien et en portugais, visent à établir une comparaison entre les caractéristiques connues et réelles du banc saharien. À celles-ci viennent s'ajouter quelque 37 sources imprimées, à savoir des livres publiés reproduisant littéralement des ouvrages de l'époque et ayant été utilisés comme sources d'information pour traiter de plus près l'objet de la présente étude. Les 643 notes infrapaginales témoignent à leur tour de la rigueur scientifique du travail accompli mais aussi de l'expérience des auteurs en matière de recherche. Ceux-ci font également étalage de leur grande maîtrise de la langue de Cervantes. En effet, aucune virgule ne manque à l'appel et les incorrections sont des plus rares. Il en résulte un texte particulièrement riche par ses approches multiples et globales de la pêche dans le banc saharien, un texte fluide et agréable à lire.

**Miguel Suarez Bosa**  
Universidad de las Palmas  
de Gran Canaria